

met. Le lit est tellement encaissé que le voyageur qui ne s'attend point à ces bizarreries de la nature, ne peut s'imaginer qu'il y ait interruption dans la surface du sol, avant d'être arrivé à quelques mètres du bord même du précipice. Un sentier étroit, passant au milieu d'une prairie marécageuse, et s'enfonçant sous un imposant rocher de pierre calcaire, conduisit nos voyageurs très-près de la vaste table d'où le Niagara précipite sa longue et large nappe d'eau. Arrivés sur cette esplanade, ils se trouvèrent subitement transportés au milieu des brouillards, d'un vent violent et d'une pluie fine et continue. Mais, de ce lieu, on pouvait embrasser dans tout son ensemble un des plus admirables spectacles de l'univers.

Nous n'essaierons pas de décrire la puissante impression que ce magnifique tableau produisit sur le chevalier, qui le contemplait pour la première fois. Il sentit que jamais rien ne saurait effacer de sa mémoire le souvenir d'une semblable merveille. La scène qui s'offrait à ses yeux était si surprenante, si variée, si sublime, que, muet, ébahi, immobile, il ne savait sur quel point arrêter ses regards. Les chutes sont divisées en deux parties par l'île d'Iris ou des Chèvres qui, au temps de nos visiteurs, était encore creusée en dessous et semblait pendre avec tous ses arbres sur le chaos des autres. A droite, s'écoulent les parties torrentueuses du fleuve qu'on appelle les *rapides*. S'arrondissant d'abord en un vaste cylindre, l'onde se déroule ensuite en nappe éclatante et rejaillit en écume aussi blanche que la neige. A gauche, du côté du Canada, tombe la véritable cataracte, connue sous le nom de *fer-à-cheval*. C'est moins un fleuve qu'une mer de six cents pieds de large et roulant sur un roc de forme conique, puis bondissant dans un gouffre d'une hauteur perpendiculaire de cent soixante quatre pieds, pour prendre sous l'abîme, sans doute à cause de sa profondeur, une couleur verte très-foncée.

En se précipitant dans cette ombre effrayante, l'onde frappe le roc ébranlé, rejaillit en tourbillons d'écume et s'élève en vapeurs au-dessus des forêts, comme la fumée d'un vaste embrasement. Les rayons du soleil, tombant d'aplomb sur cette masse diaphane, la colorent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Le bruit de toutes ces chutes en tombant, forme un son continu, ronflant, profond, monotone, accompagné du tremblement que l'on remarque aux moulins où plusieurs meules sont en jeu. Ces secousses uniformes sont sensibles jusqu'à plusieurs centaines de pieds de la rivière, mais surtout dans l'île qui est placée au centre des deux chutes. Celles-ci s'éloignent de plus en plus de l'île; car, depuis une trentaine d'années, le roc s'est miné sous elles de manière à le faire